

forts, à nos sacrifices, comme à nos crimes. La vie est une mauvaise farce, où chacun se tire d'affaire comme il peut ; un instant qui passe, et auquel il est logique de demander le plus de jouissance possible, avant l'épouvante finale, la mort. Convenons donc que tout est vain, et dispensons-nous mutuellement de ce que nous appelions le devoir.

L'animal ne s'embarrasse pas de nos scrupules. Il assouvit ses instincts et s'endort sans trouble, quand il est repu. Puisque l'humanité n'est faite elle aussi que de sang et de muscles, connaissant sa déchéance, que du moins elle en recueille le honteux profit. Créature de poussière et de misère, jette tes entraves absurdes, odieuses, et livre-toi, comme la bête, à toutes les impulsions de ta nature qui veut jouir insatiablement. Amuse-toi tant que tu peux, ce sera toujours insuffisant et trop court dans ta lamentable destinée ! Si tu es riche, amasse encore plus d'argent dans tes coffres et achète toutes les satisfactions qui sont à vendre dans l'universel marché de la gloire et de l'amour. Pauvre, insurge-toi, le couteau aux poings, la rage au cœur, contre une société qui te refuse ta part de bien et de liberté. Soldat, embusque-toi pour te soustraire à la bataille. Déserte, si tu as le moyen de te mettre à l'abri. Le premier des biens c'est la vie, puisqu'il est celui qui te permet de goûter les autres et que, celui-là perdu, tout est perdu pour toi. Écarte donc cyniquement de ta route la douleur, fuis la mort, plonge-toi dans le bien-être, le plaisir, la volupté, roule dans la